



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CIR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

verner l'état, dissimula ses dégoûts. Tandis qu'il tâchoit de cultiver le penchant extrême que Louis XIII avoit pour lui, il excitoit Gaston, duc d'Orléans, à la révolte, & attiroit le duc de Bouillon dans son parti. On envoya un émissaire en Espagne, & on fit un traité avec Gaston, pour ouvrir la France aux ennemis. Le roi étant allé en personne, en 1642, conquérir le Roussillon, Cinq-Mars le suivit, & fut plus que jamais dans ses bonnes grâces. Louis XIII lui parloit souvent de la peine qu'il ressentoit d'être dominé par un ministre impé-rieux. Cinq-Mars profitoit de ses confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal Richelieu, dangereusement malade à Tarascon, ne doutoit plus de sa disgrâce; mais son bonheur voulut qu'il découvrit le traité conclu par les factieux avec l'Espagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent Cinq-Mars fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On instruisit son procès; il falloit des preuves nouvelles pour le condamner; Gaston les fournit pour acheter sa propre grace. Cinq-Mars eut la tête tranchée le 12 septembre 1642, n'étant que dans la 22<sup>e</sup>. année de son âge.

CINUS ou CINO, jurisconsulte de Pistoie, d'une famille noble du nom de Sinibaldi. On a de lui: I. Des Commentaires sur le Code & sur une partie du Digeste. II. Quelques Pièces de Poésie italienne. Crescimbeni dit qu'il est le plus doux & le plus agréable poète qui ait fleuri avant Pétrarque. Il est regardé par les Italiens comme le premier qui a su donner de la grace

à la poésie lyrique. Ils lisent encore ses vers, dont le *Recueil* a été imprimé à Rome en 1559, & à Venise en 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme savant.

CINYRAS, roi de Chypre, & pere d'Adonis par sa fille Myrrha, est compté parmi les anciens devins. Il étoit si opulent, que les richesses qu'il possédoit, ont donné lieu au proverbe *Cinyra opes*. Son royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siege de Troie.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta savamment & avec élégance, dans le 16<sup>e</sup>. siècle, les *Métamorphoses d'Ovide*, son compatriote, Francfort, 1661, in-fol. & donna une description de sa ville natale, sous ce titre: *Antiquissima & nobilissima urbis Sulmonis descriptio*, Aquilée, 1578, in-8<sup>o</sup>.

CIRAN, (S.) ou SIGIRAN, né dans le Berri, d'une famille illustre, ayant reçu à Tours une éducation convenable à sa naissance, parut à la cour, s'y fit estimer, & y exerça la charge d'échanson sous le roi Clo-taire II. Sigelaïe son pere, qui étoit évêque de Tours, ayant voulu le marier, Ciran qui pratiquoit les vertus d'un solitaire au milieu des grandeurs, refusa ce parti, rompit peu après tout commerce avec le monde, reçut la tonsure des mains de l'évêque Modégisile, qui avoit succédé à son pere, & fut élevé aux ordres sacrés. Nommé à la dignité d'archidiacre, il rendit de grands services au diocèse de Tours, corrigea les abus & re-



tablit par-tout la discipline. Son zele & ses vertus ne pouvoient manquer de lui attirer des déshonreurs. Le gouverneur de la ville le fit mettre en prison, sous prétexte de folie; mais le Ciel confondit ses ennemis, & son principal persécuteur périt misérablement. Il se démit ensuite de sa dignité, après avoir distribué le reste de son bien aux pauvres, & se retira dans le diocèse de Bourges, sur les confins du Berri & de la Touraine, où il bâtit deux monasteres, celui de Meaubeac, & celui de Lonrey, où il mourut vers l'an 657, après l'avoir gouverné plusieurs années. Sa Vie a été publiée par Mabillon avec des remarques.

CIRANI, (Elisabeth) fille célèbre par son talent pour la peinture, illustra l'école de Bologne, sa patrie. Formée sur les tableaux des grands maîtres, elle avoit de belles idées, qu'elle rendoit heureusement. Son coloris est frais & gracieux; mais sa maniere n'est ni ferme, ni décidée. Quoiqu'elle eût plus de talent pour les sujets simples ou tendres, elle choisissoit de préférence les sujets terribles; mais elle manquoit de force pour les exécuter.

CIRCÉ, fille du Soleil & de la nymphe Perfa, étoit savante dans l'art de composer des poisons. Elle se servit de ce secret dangereux contre le roi des Sarmates, son mari, qu'elle empoisonna pour régner seule. Devenue odieuse à ses sujets par ce crime, elle se sauva dans un lieu désert sur les côtes d'Italie, qui fut appelé à cause d'elle le promontoire *Circcen*. C'est dans cette retraite

qu'elle reçut Ulyssé. Voyez ce mot.

CIRILLO, (Bernardin) se fit connoître sur la fin du 16<sup>e</sup>. siècle par une *Histoire* curieuse & peu commune en italien, de la ville d'Aquila, sa patrie, dans l'Abruzze. Elle fut imprimée à Rome en 1570, in-4°. Pour avoir un corps d'histoire complet de cette ville, des savans qu'elle a produits, & des calamités qu'elle a essuyées, on y joint ordinairement celle de Sauveur Massonio, auteur du même pays: ce dernier ouvrage fut imprimé à Aquila en 1594, in-4°.

CIRINI, (André) clerc régulier de Messine, mort à Palerme en 1664, à 46 ans, est auteur de plusieurs ouvrages concernant la venaison, I. *Variæ Lectiones, sive de Venatione Heroum*, Messine, 1650, in-4°. II. *De Venatione & natura Animalium*, Palerme, 1653, in-4°. III. *De natura & solertia Canum. De natura Piscium*, ibid. IV. *Historia della Peste*, Genes, 1656, in-4°.

CIRO-FERRI, peintre & architecte Romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par Alexandre VII, par trois autres papes ses successeurs, & par d'autres princes. Le grand-duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que Pierre de Cortonne, son maître, avoit laissés imparfaits; le disciple s'en acquitta dignement. Une maniere grande, une sage composition, un beau génie feront toujours admirer ses ouvrages. Cette admiration seroit encore mieux méritée, s'il eût animé & varié davantage ses caractères. *Ciro-Ferri* mourut à



Rome en 1689, de la jalousie que lui causa le mérite de Baccicci, célèbre peintre Génois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'université de Toulouse, professa le droit en cette ville avec réputation au 17<sup>e</sup> siècle. On a de lui des *Observations* latines sur le droit canonique, qui sont estimées, & qui l'étoient davantage autrefois; imprimées à Toulouse, 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) Luthérien, né à Mosbach en 1529, fut professeur en droit à Heidelberg, & ensuite recteur de l'université de cette ville, où il mourut en 1583, à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ne sont pas assez bons pour que nous en donnions la liste. Nous citerons cependant ses *Opuscula politico-philologica*, Francfort, 1611, in-8<sup>o</sup>; parce qu'ils renferment quelques pièces utiles pour l'histoire & le droit public de l'Allemagne: & l'édition qu'il a donnée des *Annales* d'Aventin, Bâle, 1580, in-fol.; parce que c'est la première exacte. Celles qui avoient paru auparavant, étoient tronquées.

CITRY DE LA GUETTE, (N.) s'est fait un nom dans la république des lettres, par l'*Histoire des deux Triumvirats*, depuis la mort de Caïlina jusqu'à celle d'Antoine. Cet ouvrage est intéressant & bien écrit: la dernière édition de Paris, 1719, en 4 vol. in-12, renferme l'*Histoire* d'Auguste par Larrey. Le même auteur a traduit de l'espagnol, trois *Histoires* également curieuses & intéressantes. La première est celle de la *Conquête du Mexique*,

par Antonio de Solis, Paris, 1691, in-4<sup>o</sup>; la seconde, celle de la *Conquête de la Floride*, par Ferdinand Soto, Paris, 1684, in-12; & la troisième, celle de la *Conquête du Pérou*, par Zarate, 1700. Ces traductions sont estimées.

CIVILIS, (Claudius) Batave, illustre par sa noblesse & par sa valeur, vivoit dans le premier siècle. Il avoit été accusé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire, sous Néron, qui le fit mettre aux fers. Galba l'en tira, & s'en repentit. Civilis, voulant venger son injure, souleva contre Rome les Bataves & leurs alliés. Il conduisit cette révolte avec adresse; ennemi déclaré sans le paroître, il fut abuser les Romains qui ne lui soupçonnoient point de tels sentimens. Mais quelque tems après, il leva le masque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit Aquilius sur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux siennes. Civilis, fortifié par ce secours, vainquit en deux combats Luperus & Herennius Gallus, qui tenoient pour Vitellius, & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de Vespasien. Il se servit heureusement de ce prétexte, battit Vocula, & fit entrer quelques légions dans son parti; mais lorsque la révolte des Gaules, qu'il avoit suscitée l'an 70 de J. C., eut détrompé les Romains, ils se rendirent près de Céréalis. Ce général fut attaqué dans son camp même, vers Treves, où Tutor & Claficus s'étoient unis avec lui. On le battit; mais ayant ranimé son courage & celui de ses trou-